

HISTORIA
magazine

82



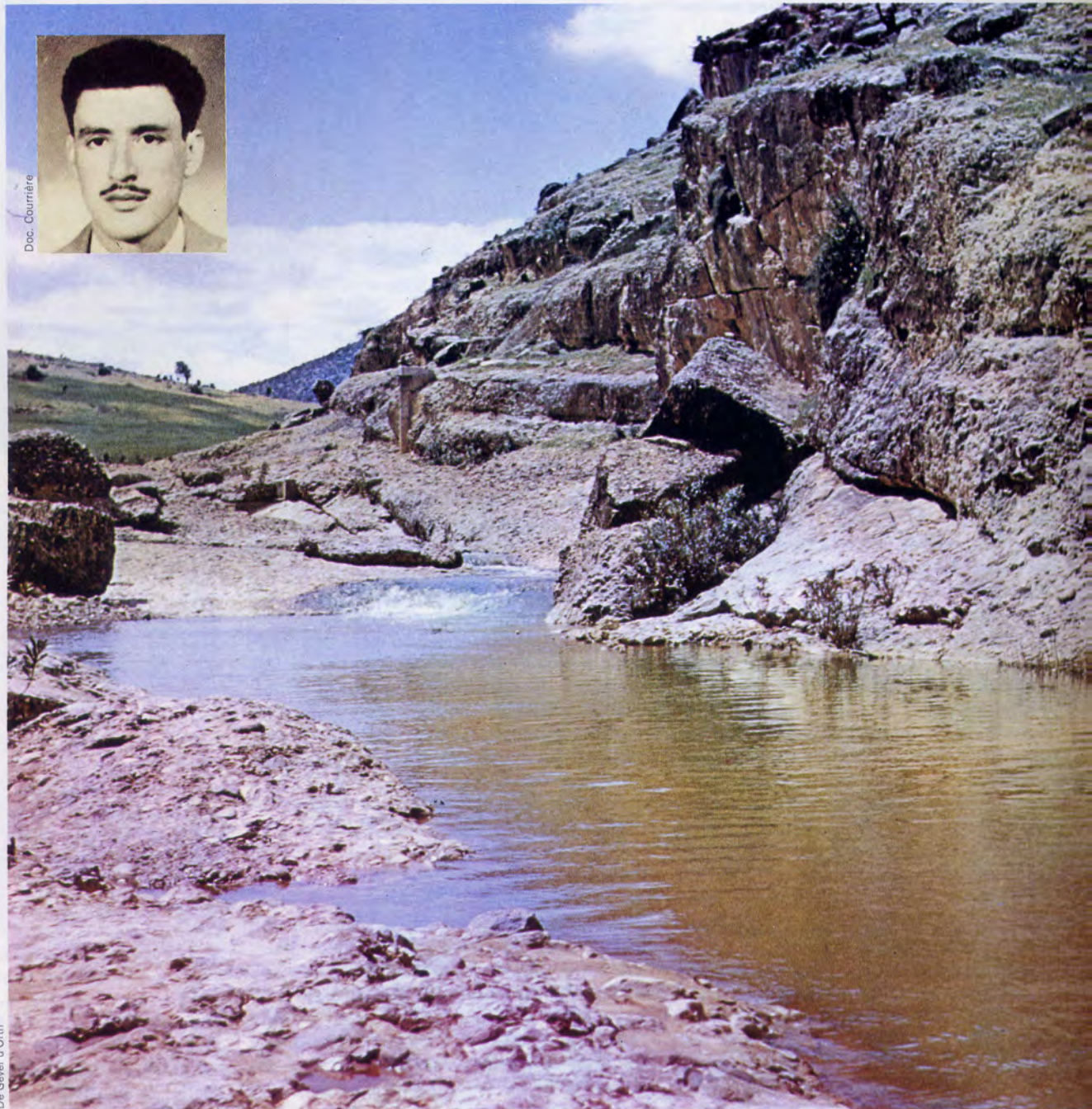
Hebdomadaire paraissant le lundi - n° 311 - France 3 F
Belgique 30 FB/Suisse 3 FS - UNE PUBLICATION TALLANDIER

LA GUERRE D'ALGÉRIE



DES MAQUIS DU DJEBEL A L'ÉLYSÉE

OPÉRATION "TILSIT" DANS L'ALGÉROIS



De Gevert d'Orth

L'Ouarsenis. En médaillon : le colonel Si Salah, chef de la wilaya 4. De son vrai nom Zamoun Mohamed Ben Rabah, Si Salah est né à Ain-Taya, près d'Alger, le 29 novembre 1928, d'un père instituteur et sympathisant communiste. Grand et maigre, il est de santé délicate.

Le témoin qui, dans la nuit du 10 au 11 juin 1960 aurait eu l'occasion de pénétrer à l'Élysée et d'entrouvrir la porte du cabinet de travail du président de la République n'en aurait pas cru ses yeux : le général de Gaulle, assis à son bureau, conversait avec trois chefs fellaghas : les responsables de la wilaya 4. Ils étaient descendus du djebel et on les avait amenés à Paris dans le plus grand secret pour qu'ils pussent étudier avec le chef de l'État les conditions d'un éventuel « cessez-le-feu ». Extraordinaire épisode d'une guerre fertile en rebondissements, riche d'imprévus, aux aspects multiples et surprenants. Mais aucun de ceux-ci, sans doute, n'aura eu le caractère insolite et inattendu de l'« affaire Si Salah ». ►

« et si la solution la plus française sortait des urnes, le F.L.N. l'accepterait-il ? »

FIN octobre 1959. Nous venons, en compagnie de Georges de Boissieu, chef d'état-major du général Challe, et de son cousin Alain de Boissieu, chef du cabinet militaire de Paul Delouvrier et gendre du général de Gaulle, de faire le point des remous provoqués par le discours du 16 septembre, remettant à l'autodétermination de ses habitants le destin de l'Algérie.

Le G.P.R.A., qui espérait être convié à un simple transfert d'autorité, est déçu : de Gaulle n'avait-il pas, début septembre, confié à Eisenhower son intention de poser le problème algérien sur une orbite extrêmement libérale ?

Le G.P.R.A. consulte donc ses conseillers habituels. Mohammed V, Bourguiba, Nasser lui-même recommandent la modération : l'indépendance n'est-elle pas au bout de toutes les formules transitoires (1) ? Pour Dag Hammarskjöld la proposition de la France désamorce l'offensive afro-asiatique à l'O.N.U. Les Soviétiques, eux, conseillent la fermeté.

Après quelques semaines d'hésitation, le G.P.R.A. se déclare « prêt à entrer en pourparlers avec le gouvernement français afin de discuter des conditions politiques et militaires d'un cessez-le-feu, des conditions et des garanties de l'autodétermination ». Mais il ajoute que « subordonner le libre choix du peuple algérien à la consultation du peuple français serait la négation même de l'autodétermination et de la démocratie ».

C'est un refus déguisé. Le G.P.R.A. donne l'ordre d'« intensifier le terrorisme en mettant l'accent sur les attentats contre les personnes civiles » (2).

du gouvernement français, dont l'un a précisé que la Constitution unitaire de la V^e République n'était pas un obstacle à une sécession algérienne ; tout était dans le processus ! Alors, pourquoi se presser ?

« Oui ! confirme le colonel Alain de Boissieu. Le général est au courant de ces « combines ». Les ministres en cause se sont fait laver la tête. »

Devant la « trahison » du chef de l'Etat, c'est en Algérie, chez les Européens, l'heure de la concertation entre anciens combattants et mouvements nationaux.

Condamné pour vol

Chez les musulmans, l'autodétermination inquiète ceux qui nous sont fidèles, n'a aucune signification pour les nomades et les fellahs... et ne dégèle pas du tout les élites, les fameuses élites modérées ! La « troisième force », si elle avait existé, serait morte de l'autodétermination. Est-ce un signe ? Nous enregistrons, depuis le 16 septembre, 40 défections de soldats musulmans par semaine, contre 15 en moyenne précédemment.

L'armée, sous réserve que ne resurgissent pas les terroristes, n'est pas hostile à l'autodétermination. Dans un raccourci un peu abrupt, Godard a déclaré : « Si chaque Européen n'est pas capable d'entraîner cinq ou six musulmans à voter comme lui, alors l'Algérie française est f... »

Je pose une question : « Et si la solution la plus française sortait des urnes, le F.L.N. l'accepterait-il ? » Non, évidemment !

Ce tour d'horizon ne porte pas à l'optimisme.

— Il faut reconnaître, constate, désabusé, Georges de Boissieu en s'adressant à son cousin, que ton beau-père ne nous aide guère !

— Le général, réplique Alain de Boissieu, doit compter avec l'opinion internationale, avec l'O.N.U.

— Tiens ! on s'occupe du « machin » ?

Ma réflexion reste sans écho.

— Ce que le général voudrait, assure Alain de Boissieu, c'est le ralliement de chefs importants, un commandant de wilaya par exemple ! Il pourrait alors envoyer le G.P.R.A. sur les roses (3).

Ainsi commence l'« affaire Si Salah ». Amener un commandant de wilaya



Keystone

à solliciter un cessez-le-feu n'est pas chose aisée. Fin 1958, l'affaire Azedine avait tourné court.

Début 1959, un colonel musulman, retraité des A.M.M., avait tenté de toucher Amirouche, le redouté commandant de la wilaya 3. Cette tentative, mal préparée, mal conduite, s'était terminée par l'assassinat du malheureux colonel...

Je fais le tour des commandants de wilaya capables de défection. Ceux du Constantinois et de l'Oranie sont repliés au Maroc ou en Tunisie. Leur autorité sur les maquis est nulle. Sur les hauts plateaux, depuis la mort de Si Haouès, tué le 28 mars en même temps qu'Amirouche, la wilaya 6 n'a plus de chef. Les maquis kabyles sont commandés par Mohand Ou el-Hadj. Le « Vieux » — ainsi l'appellent amicalement ses hommes — a remis un peu d'humanité dans une wilaya très secouée par la « bleuïte ». Son adjoint, Mira, lui a reproché une excessive prudence devant l'opération « Jumelles ». Le capitaine Léger a fourni à de jeunes cadres, la « preuve » des « trahisons » de Mira... qui a été exécuté !

Le G.P.R.A. doit envoyer une commission d'enquête... La position de Mohand Ou el-Hadj n'est donc pas très solide. En le compromettant, nous risquons de le voir remplacer par un chef plus coriace.

Reste la wilaya 4 : l'Algérois. Depuis la mort de Si M'hamed, elle est commandée par Si Salah, de son vrai nom Zamoun Mohamed Ben Rabah, un Kabyle né d'un père instituteur à Aïn-Taya, près d'Alger. Après avoir atteint

Un message F.L.N.
du 25-10-1959 est intercepté :

Gouvernement décide rejet ultimatum de Gaulle stop
Lutte continue jusqu'à indépendance totale peuple
algérien stop Ordre vous opposer par tous moyens
candidatures Algériens élections législatives... stop
Célébrer anniversaire révolution par actions fidayin...
contre objectifs économiques et personnalités colo-
nialistes... stop Guerre se poursuivra en France par
sabotages et contre traîtres et... stop Krim stop et fin.

A cette position négative, deux raisons : le G.P.R.A. n'est pas tellement sûr qu'une consultation populaire lui soit favorable et il sait, de source très sûre, que le général de Gaulle est décidé, si nécessaire, à aller au-delà de l'autodétermination. Ses sources ? Trois membres

(1) Les messages échangés à ce sujet entre les intéressés, et que nous déchiffrons, sont explicites.

(2) Le 21 novembre, harcelé par ses amis maghrébins, le F.L.N. désignera, pour parler en son nom... les détenus de la Santé : Ben Bella et consorts !

(3) « Mais, objectera-t-on, le colonel Alain de Boissieu ne s'est-il pas mépris sur les propos du général ? » Force est de reconnaître que, lorsque l'occasion se présentera, le général de Gaulle ne refusera pas de recevoir Si Salah.

A gauche : le président Eisenhower. Ci-dessous : Dag Hammarskjöld, secrétaire général de l'Organisation des Nations unies. Le discours du 16 septembre 1959 du général de Gaulle, dans lequel il proclame que c'est « l'autodétermination des Algériens qui tranchera en définitive le sort du pays », aura un impact considérable sur le plan international. De la part de l'O.N.U. et des grandes puissances, toute tentative d'intervenir dans le conflit algérien se trouve de ce fait théoriquement désamorcée. La proposition est également vue d'un assez bon œil par le roi du Maroc Mohammed V et par le président tunisien Habib Bourguiba (photo de droite).



Kahia



Keystone

le niveau du brevet élémentaire, il a occupé le poste de secrétaire de la mairie d'Ighil-Imoula, en Kabylie. En 1953, il a été condamné pour vol et usage frauduleux de cachets officiels... au profit de l'Organisation spéciale, m'affirmera plus tard Krim Belkacem. Il participe aux côtés de ce dernier, d'Ouamrane et de Dehilès Slimane, au soulèvement de la Toussaint. Intelligent, courageux, il grimpe vite les échelons de la hiérarchie du F.L.N. Il a fait un voyage en Tunisie d'où il est revenu « écœuré des intrigues qui occupent les gens de Tunis beaucoup plus que le sort des maquisards ». Il est grand (ses hommes l'appellent de Gaulle), filiforme, de santé délicate, la poitrine rentrée. On le dit compréhensif,

humain, un peu timide. Il est membre du C.N.R.A. et condamné à mort par contumace.

Secouée par l'opération « Couronne », d'avril à juin 1959, la wilaya 4 reste en proie à la « bleuïte » : 489 cadres seront exécutés... La « purge » est conduite par l'adjoint militaire, Si Mohamed, *alias* Bounaama Djillali, originaire de Molière, en plein cœur de l'Ouarsenis, ancien sous-officier de tirailleurs, ancien mineur (dans le Zaccar) et chef syndicaliste.

Les vrais et les faux

Trapu, taillé à coups de serpe, le visage barré d'une épaisse moustache noire, l'air fermé, c'est un homme implacable, redouté pour sa cruauté. C'est un bon chef de guerre. Devant les coups de boutoir de Massu, il a prescrit la dispersion des bandes, mais cette dilution en petits groupes, terrés ou en fuite, nuit au moral des combattants et desserre l'emprise de la rébellion sur la population.

Avant sa mort, Si M'hamed disait de sa wilaya (1) : « Messalistes et belhadjistes restent un ferment de discorde (2) ; devant l'indifférence de la population, on a supprimé les assemblées du peuple ; on manque d'armes, de munitions, de médicaments ; les étudiants qui se parent du titre de médecin sont dangereux. »

La wilaya s'est scandalisée du bon accueil réservé par Tunis à Oussedik et

Azedine. Oussedik voulait assassiner Si M'hamed et « Azedine a reçu mission des Français de semer la discorde dans l'A.L.N. C'est un traître... ».

En juillet, Si Salah (3) souligne la « désaffection des populations pour la cause ». L'impôt ne rentre plus, les complications se raréfient (4).

Des télégrammes virulents accusent les dirigeants du G.P.R.A. de « poursuivre des ambitions personnelles et de se prélasser à l'extérieur ».

La wilaya 4 est le refuge des jeunes évolués d'Alger qui décident de plonger dans la rébellion. Ils n'y sont pas très bien reçus : les vieux maquisards méprisent leur inexpérience et s'indignent de leurs prétentions. Ils ont des pensées « malsaines ». « Les intellectuels, écrit Si Salah, nous donnent beaucoup de souci. Nous avons dû en éliminer beaucoup. »

La wilaya 4 offre donc un terrain propice aux « machinations » du Bureau études et liaisons.

Le capitaine Planet d'abord, un officier parachutiste de classe, rescapé de Cao Bang, puis le capitaine Heux, un cavalier parachutiste, l'homme de la « force K », l'homme qui a capturé Ben Bella et les autres à Maison-Blanche, le 22 octobre 1956, entretiennent dans la wilaya un réseau d'agents où les faux,

(3) Dans un rapport adressé à l'E.-M. de l'Ouest et dont nous prenons connaissance au passage.

(4) Sont encore compréhensifs des jésuites et un riche colon suisse de la région d'Orléansville. Il hébergera, l'année suivante, la brigade politico-policière chargée, parallèlement aux services officiels, de surveiller les administrations, l'armée, les Européens. Cette brigade utilisait les services de quelques truands qu'on retrouvera plus tard dans de ténébreuses affaires... Ben Barka, par exemple.

(1) Document trouvé dans les archives d'Amirouche.
(2) Malgré la mort de Bellounis et de Kobus.



◀ Paysage de l'Algérois, fief de la wilaya 4. En 1959, une conspiration dans cette wilaya avait provoqué une répression sanglante prescrite par Si M'hamed et menée par Si Salah et le commandant Mohamed.

Wilfrid, le légionnaire qui a le cafard ...

selon la technique de la « bleuite », sont encore plus efficaces que les vrais.

La wilaya 4 est un terrain d'élection pour une expérience de ralliement. Sa zone d'action s'étend de l'Oranie à la Kabylie, mais ses bandes limitent aujourd'hui leurs activités au massif de l'Ouarsenis et à l'Atlas tellien.

Les dernières opérations lui ont fait perdre 50 % de son armement et 45 % de ses effectifs. Elle compte encore 2 500 hommes environ. Mais par la proximité d'Alger, par son rayonnement sur les hauts plateaux et sur l'Oranie, elle reste, avec la Kabylie, le phare qui éclaire la résistance intérieure.

Le capitaine Heux poursuit, sur la « base » de la wilaya, son patient travail de sape... Par son intermédiaire, un courant continu de correspondance, de contacts, s'établit avec les *djounoud*, avec les petits cadres, qui sont naturellement les plus sensibles à une action personnelle. On ne leur cite que les faits qu'ils peuvent contrôler. On met l'accent sur l'entêtement des dirigeants qui refusent les offres du général de Gaulle. Le doute remonte ainsi les filières de la hiérarchie.

Les " degaullistes "

Le 1^{er} décembre 1959, le conseil de la wilaya adresse à Tunis un avertissement : « Nous demandons au G.P.R.A. d'envoyer des munitions et des armes, de créer une commission spéciale chargée de l'approvisionnement en matériel de l'extérieur ; nous demandons qu'un membre du commandement de l'Ouest soit présent pour l'exécution du rôle qui concerne cet organisme ; il est important que les membres du comité de wilaya compétents se trouvant à l'extérieur rentrent immédiatement pour occuper leurs postes. Nous souhaitons que nos vœux et suggestions puissent contribuer

à activer la libération de la patrie du joug ennemi et restons néanmoins fidèles et résolument attachés aux principes du 1^{er} novembre 1954. »

A la suite d'une lettre de Boumediene lui attribuant une partie de la wilaya 6, Si Salah fait exécuter le chef de celle-ci : Ali Ben Messaoud (1).

Fin octobre, un légionnaire « déserte » dans la région de Bou-Caïd. Il est secrétaire, radio aussi ; il apporte son arme. Non, il n'a aucune animosité contre ses chefs, il a simplement le cafard : il veut rentrer en Allemagne. Le cafard ? C'est une maladie qui frappe la wilaya ! Un commandant de zone n'écrivait-il pas récemment : « Les hommes pensent au bon vieux temps, à de bons repas, comme jadis. » Ce légionnaire est sympathique, Si Salah le garde près de lui (2), il rendra quelques services.

Chaque jour, discrètement, Wilfrid... distille autour de lui les ferments de la paix.

Un sous-officier de ses amis lui a confié que l'E.-M. d'Alger étudiait les conditions d'un cessez-le-feu : arrêt des combats, libération des prisonniers, remise des armes, élection d'une assemblée algérienne avec un président musulman et un vice-président français (3). Challe prépare déjà la mise en place d'un parti politique, avec les U.T., les auto-défenses (4). Tout est prêt pour la paix.

Pourquoi le G.P.R.A. n'accepte-t-il pas d'aussi raisonnables propositions ? Un compromis n'est-il pas préférable à une lutte sans espoir ?

Ce sont les jeunes les plus touchés, et, parmi eux, Lakhdar, chef Liaison-

Renseignement, Abdellatif, commandant les zones de Médéa et d'Aumale, et Halim, adjoint politique de la wilaya.

Lakhdar, originaire de Novi, où, rappelle-t-il, musulmans, juifs et chrétiens vivent depuis toujours en bonne intelligence, tranche sur ses camarades par sa vivacité d'esprit. Il ne conçoit pas une Algérie sans la France.

Abdellatif, en réalité Ostmane Telba, partage son point de vue : c'est un homme de guerre, sobre de gestes et de propos, un ancien du commando Ali-Khodja.

Halim est arrivé d'Egypte en 1957, sortant du camp d'Amrya, qui prépare les guérilleros destinés à la Libye, au Soudan, à l'Ethiopie et à l'Algérie.

Ces trois hommes jouissent d'une grande popularité auprès des hommes.

L'idée chemine, les conversations se font plus libres.

Le 20 janvier, réunion des responsables de la wilaya dans le Mongorno : le mouvement d'opinion en faveur d'une paix rapide est au cœur des discussions ; un clan s'est formé : les « degaullistes » ! Depuis le 1^{er} janvier, 30 hommes se sont ralliés aux forces de l'ordre, avec armes ! On prend des mesures d'apaisement. On dresse contre le G.P.R.A. un nouveau constat de carence, un de plus !

" Pensez à la révolution ! "

Lakhdar, Halim et Abdellatif échangent leurs impressions : on court à la destruction totale si une trêve ou un cessez-le-feu n'intervient pas rapidement. Ils décident une démarche.

De son côté, Si Salah envoie à Tunis, par courrier, un message révélateur : « Est-il exact que de Gaulle ait adressé un plan de paix au G.P.R.A. ? Pourquoi ce dernier ne prend-il pas l'avis de l'intérieur ? La lutte ne peut se poursuivre : le peuple est las, les combattants découragés. Si le G.P.R.A. ne fait rien, la wilaya 4 prendra contact avec les Français pour négocier la fin des combats. On cachera une partie des armes qui restent (5). »

Le 7 mars, interception d'un télégramme bref et sec de Si Salah : « Faute de réponse à notre plan, nous passerons à son exécution, le 15 mars. » Il reçoit aussitôt une réponse affolée du G.P.R.A. : « Pensez à la révolution. Attendez. Instructions suivent. » **H**

(à suivre)

Général Jacquin (C.R.)

(5) Je n'aurai connaissance de cette lettre que le 8 avril.

(1) C'est la publication de cette lettre par Alger qui met le feu aux poudres. « Où sont les traîtres qui livrent nos secrets à l'ennemi ? »

(2) Dans le portefeuille de Si Salah, mort, on trouvera la photo de ce légionnaire, devenu son ami.

(3) C'était la proposition d'un membre du gouvernement Debré.

(4) Ce qui était à l'étude.